Acta fabula
Revue des parutions
vol. 4, n° 1, Printemps 2003
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.11433

Science fiction et fantasy

Samuel Minne

Jacques Baudou, *La Science-fiction*, Paris : PUF, coll. "Que sais-je ?", 2003, 128 p.

Pour citer cet article

Samuel Minne, « Science fiction et fantasy », Acta fabula, vol. 4, n° 1, , Printemps 2003, URL : https://www.fabula.org/revue/document11433.php, article mis en ligne le 01 Février 2004, consulté le 30 Avril 2025, DOI : 10.58282/acta.11433

Science fiction et fantasy

Samuel Minne

Cela faisait plus de trente ans que le « Que sais-je ? » sur la science-fiction n'avait pas été remplacé. Si de nombreux ouvrages d'introduction au sujet ont paru entre-temps, la collection encyclopédique qui remet régulièrement à jour son catalogue se devait de réactualiser ce titre.

C'est Jacques Baudou, critique de S-F pour *Le Monde*, qui s'est attaché à présenter le genre. Après une introduction qui rassemble les principales définitions de la science-fiction, un historique par nation rappelle les noms des auteurs les plus importants et les grands courants qui ont traversé le genre. Pour décrire les caractéristiques de la science-fiction, l'autre moitié du volume est consacrée aux grandes thématiques traitées par les auteurs.

Le nombre de pages de la collection (128) a obligé à une mise à plat qui présente d'étranges effets. Sur le plan historique, les débuts de la science-fiction sont soulignés à travers les premières œuvres, généralement oubliées : qui connaît encore le colonel Chesney ou le capitaine Danrit ? Leurs œuvres montrent que la S-F est en partie née sous des auspices militaristes. Ce qu'il n'est pas inutile de rappeler. Les débuts de la S-F et les œuvres contemporaines sont rapprochés par cette synthèse, et on ne peut qu'admirer les choix, pourtant ô combien difficiles, qu'a opéré l'auteur.

Le plan thématique est lui aussi digne d'éloges : une classification claire et cohérente englobe les multiples aspects des thèmes, et renouvelle notre approche du contenu de la S-F. Illustrée par de nombreuses œuvres, cette partie présente aussi bien les thèmes les plus antiques (l'immortalité, les voyages dans les contrées inaccessibles) que les préoccupations contemporaines liées aux découvertes scientifiques récentes (la terraformation, les clones).

Baudou consacre quelques pages à la distinction entre science-fiction et fantasy. Mais on y lit avec stupéfaction que « l'une procède d'un retour à la pensée magique, elle est donc régressive, tandis que l'autre s'appuie sur les conquêtes de l'intelligence et du savoir. L'une flatte l'irrationnel, l'autre est un outil de questionnement du monde ». Ces deux phrases résument bien l'attitude de beaucoup de spécialistes de la S-F. Les critiques de la fantasy par les tenants de la science-fiction ne datent pas d'hier : Gérard Klein avait de manière exemplaire

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

exprimé les réticences qu'il nourrissait à son égard[1], et on en trouve trace par exemple chez Lorris Murail, même si sa culture le mène à plus de nuances (d'indulgence, diront certains !) On croyait cependant de tels jugements révolus, depuis que cette branche de la littérature de l'imaginaire est mieux connue[2].

Ici, la condamnation de la fantasy ne se fonde pas sur un jugement esthétique, mais intellectuel et moral. Seulement, que désigne l'expression « pensée magique » ? Est-ce la mentalité primitive, que Lévi-Strauss a rebaptisée « pensée sauvage » en montrant que, loin d'être prélogiques, les croyances et les rites magiques des sociétés dites « primitives » employaient une logique rigoureuse à partir de prémisses irrationnels[3] ? Des œuvres écrites par des auteurs occidentaux des xxe et xxie siècles peuvent-elles se comparer aux corps de croyance de la « pensée magique » qu'elles réutilisent ? N'est-ce pas confondre le merveilleux avec son utilisation littéraire ?

Ensuite, en quoi la fantasy flatte-t-elle plus l'irrationnel ? La science-fiction n'en vient-elle pas parfois aussi à favoriser l'irrationnel, à le choyer, lorsque ses visions prospectives dépassent le prévisible, lorsqu'elle recourt à des créations proches du merveilleux ou du fantastique ? Comme l'auteur le note très bien, c'est l'explication scientifique qui tranche et distingue une même histoire du fantastique ou de la S-F (avec l'exemple du vampire dans Je suis une légende). C'est sans doute pourquoi bien des auteurs, négligeant l'avis des spécialistes et des critiques, écrivent aussi bien dans un genre que dans l'autre, comme Delany (avec Neverÿon), Le Guin, Moorcock, G. Wolfe, Zelazny… Et même certains membres de la nouvelle-garde française (Gaborit, Pagel).

En quoi la fantasy est-elle moins un instrument de questionnement du monde ? Relisons la belle définition que donne Christopher Priest de la science-fiction : c'est une littérature « qui, par le jeu des métaphores, traite sur un mode extraordinaire l'univers externe et interne de notre expérience quotidienne » (p. 10 du « Que sais-je ? »). On voit qu'elle s'applique aussi bien à la fantasy qu'à la science-fiction. La création d'un monde possible ou l'expérimentation des possibles[4] peut s'accomplir aussi bien au sein d'une œuvre de fantasy que de S-F, de même qu'un roman de science-fiction comme un roman de fantasy peuvent être médiocres, dupliquant comme l'a bien montré Stan Barets des situations conventionnelles sur le mode

---

1 Pour lui, il s'agit d'une « littérature de la déréliction », qui favorise l'évasion : voir l'article « Trames et moirés », dans Science-fiction et psychanalyse, Dunod, 1986 (inconscient et culture).

2 Notamment grâce à l'ouvrage d'André-François Ruaud, *Cartographie du merveilleux*, Paris, Gallimard, 2001 (folio SF), mais aussi grâce aux revues et aux fanzines.

3 Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, Paris, 1962, Pocket (Agora). Voir aussi, au sujet de la sorcellerie, l'étude de Jeanne Favret-Saada, *Les Mots, la mort, les sorts*, Gallimard, 1977 (folio essais).

4 Sur cette importante question, qui mérite d'être considérée dans l'optique de la S-F, j'invite à lire l'article de Nancy Murzilli, « La fiction ou l'expérimentation des possibles », www.fabula.org/effet/interventions/11.php.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

héroïque ou intergalactique. À cet égard, si les traits caractéristiques de la fantasy que dégage Baudou sont pertinents, il est tout aussi pertinent de voir comment chaque œuvre se les approprie pour les réordonner, les interroger ou les subvertir. Les constantes de la fantasy (comme les thématiques scientifiques de la S-F) apparaissent comme des contraintes génériques à l'horizon desquelles de nouvelles formes se créent, en relation avec les autres textes du genre, avec une part de création et d'innovation parfois importante. De manière métaphorique, la fantasy peut aussi questionner le monde.

Il me semble important de court-circuiter ce genre d'idées reçues. Ainsi, une œuvre de S-F peut être inintelligente et/ou irrationnelle, dans son apologie de la guerre, par exemple, et une œuvre de fantasy peut receler une vision du monde progressiste qui fasse appel à l'intelligence. De même, si le fantastique précède la S-F et fait appel aux vieilles superstitions[5], il n'est pas voué à être réactionnaire et passéiste, mais peut contenir, sous le déferlement du surnaturel, une critique des traditions et des préjugés, comme le Malpertuis de Jean Ray, les histoires de fantômes d'Edith Wharton et bien d'autres, de Hoffmann à Claude Seignolle. Et la science-fiction peut être rétrograde, comme en témoignent les fictions militaristes souvent racistes qui ont fleuri à certaines époques au sein de la science-fiction[6].

***

Si la nécessité de distinguer fantasy et S-F se faisait sentir, cela ne légitimait tout de même pas une opposition d'ordre moral, fondée sur la prééminence de la science à notre époque. Cette critique d'un passage du livre de Baudou ne l'empêche pas d'être un ouvrage estimable, remarquablement informé, et de synthétiser brillamment bien des apports. Les instruments de cette critique, je crois l'avoir montré, se trouvent d'ailleurs déjà dans le livre de Baudou.

5 Cf. l'analyse par Terry Castle de l'apparition du fantastique à partir de la théorie de l'unheimlichkeit de Freud : le fantastique correspondrait à la résurgence des superstitions refoulées par le rationalisme du siècle des Lumières. (*The Female Thermometer, Eighteenth-Century Culture and the Invention of the Uncanny*, Oxford University Press, 1995.)

6 Cf. les remarques d'Ursula Le Guin et d'Andrevon, dans l'anthologie de Henri-Luc Planchat, *Les Fenêtres internes*, Paris, U.G.E, 1978 (10/18).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

AUTEUR

Samuel Minne
Voir ses autres contributions

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.